

LES CHAPELLES RUPESTRES DE SAINTE -VICTOIRE

(Bouches-du-Rhône)

Paul COURBON

Fig. 1 : L'élancement minéral de Sainte-Victoire vu du sud. Devant, le plateau de Cengle.

Quand on va d'Aubagne à Aix, ou lorsqu'on est sur les hauteurs voisines, on ne peut manquer d'admirer le grand élancement minéral de la montagne Sainte-Victoire. Le mur calcaire vertical qui barre l'horizon fait partie des grands paysages de la Provence. Evidemment, depuis les temps les plus anciens, un site aussi grandiose ne pouvait laisser l'homme indifférent.

Cependant, l'origine du toponyme *Sainte-Victoire* reste mal définie. Ce toponyme ne date que du XVIII^e siècle. La carte de Cassini (1756-1789) ne nomme *Sainte-Victoire* que le prieuré qui a été bâti sur la crête. Les noms précédemment employés étaient tout d'abord *Venture* qui vient du Provençal *Venturi*, la victoire, puis au XVII^e siècle *Notre-Dame de la Victoire*. D'après la légende, ce nom commémorerait la victoire remportée en 102 A.J.C. par Marius Caius sur les Teutons et les Cimbres dans la plaine de Pourrières; mais la chrétienté n'existait pas encore, c'est dommage pour la légende provençale! Plus vraisemblable serait la commémoration de la Victoire de Lépante, remportée par la Sainte-Ligue, qui le 7 octobre 1571 sauva l'Europe chrétienne de l'invasion turque. Certains ont recherché un lien entre le toponyme *Venture* et le dieu ligurien des hauteurs, ou encore une origine commune avec le *Mont Ventoux*, *Mont venteux* [9, 12, 13].

Une montagne sacrée ?

L'aspect grandiose de la montagne inciterait à en faire une montagne sacrée. Mais, différemment de la Sainte-Baume voisine, il n'y a pas ici la magnifique forêt primaire, favorable aux esprits, aux fées et aux légendes. Et puis, la zone sommitale, indépendamment du manque d'eau, n'est pas tellement fréquentable quand souffle le mistral.

La première implantation religieuse avérée s'est faite sur le côté oriental de la chaîne. Sur sa face sud, au pied du *Pic des Mouches* (1011m), *saint Servius* établit un ermitage dans une grotte avant d'être massacré par les Wisigoths en 484. L'abbaye Saint-Victor de Marseille, qui contrôlait alors la plupart des édifices religieux de la région, mentionne au XI^e siècle la grotte de *Saint-Serf*, mais reste muette en ce qui concerne l'actuel prieuré de Sainte-Victoire, dont on ne trouve aucune trace dans ses archives. Y avait-il un autre ermite au sommet de la montagne ? Cependant, à défaut d'écrits, la christianisation ancienne d'un site païen important n'aurait-elle pas été marquée par une belle légende attachée aux lieux, comme à la Sainte-Baume?

Il faut aussi citer Notre-Dame des Sept Douleurs, à côté de l'ancien hameau du Trou, dont nous connaissons peu de chose, elle est certainement ancienne, mais non encore datée. Outre ces trois sites rupestres, on retrouve aussi de nombreux oratoires tout autour de la montagne.



Fig. 2 : L'un des nombreux oratoires qui font penser au caractère sacré de la montagne.

L'ERMITAGE DE SAINT-SER

C'est le premier des sites rupestres de Sainte-Victoire. Il se trouve dans la commune de Puyloubier où il faut prendre la D 17 en direction de Saint-Antonin-sur-Bayon et du Tholonet. A environ 2 km du village, se trouve un parking où un panneau indique le chemin montant à l'ermitage. Situé 220 m plus haut en altitude, son accès demande 40 minutes de marche.

Géoréférencement

Carte IGN 3244 ET (Aix-en-Prov.)		UTM 31
X 713.135	Y 4823.525	Z 624

HISTOIRE

Au V^e siècle, Servius, un ermite originaire de Lyon vint chercher refuge en ce lieu. Là, au pied de la falaise, se trouvent deux grottes et, juste à côté, une petite arrivée d'eau suinte d'une fissure rocheuse. Nous sommes à l'abri du mistral et la vue est magnifique sur les espaces en contrebas, au sud de la montagne.

La réputation de sainteté de l'ermite lui valut de nombreuses visites. A l'époque, le roi wisigoth Euric (420-484) régnait sur une grande partie du sud

de la France, aux dépens de la domination romaine sur le déclin. Hostile à l'Eglise, il s'y opposa fréquemment. Cela valut à Servius d'être décapité après qu'on lui eut tranché les oreilles. Des bergers enterrent le corps du martyr au fond de la grotte où il avait vécu.

C'est en ce lieu, que beaucoup plus tard, une chapelle fut édiflée, dédiée à saint Ser (*Saint Serf*), nom francisé de Servius. Mais, il se pourrait que cette légende de saint Ser ait été créée pour christianiser un lieu de culte païen en rapport avec le caractère sacré de la montagne. D'après Dauzat, Vincent ou Rousset, Ser viendrait d'un mot pré-latin signifiant montagne allongée. De nombreuses petits sommets de la Provence sont appelés Serre. On retrouve un mot équivalent dans certaines régions de l'Italie (Serra) et en Espagne (Sierra) [11 à 14]. Les archives de Saint-Victor permettent de situer sa consécration en 1001, par Amalric évêque d'Aix-en-Provence. Depuis le XIV^e siècle, un pèlerinage se fait chaque année, le lundi de Pentecôte, en l'honneur du saint. Ce pèlerinage drainait à l'époque un flux important de pèlerins et les vestiges de calade que l'on peut encore voir sur le sentier d'accès le confirment. Toujours aujourd'hui, après la messe, les fidèles font le tour de la statue du saint et se dirigent jusqu'à l'esplanade située juste sous la chapelle. Là, le prêtre bénit l'assistance et les cultures de la plaine qui s'étend en contrebas.

La chapelle a subi de nombreuses vicissitudes, connaissant plusieurs destructions et reconstructions. La dernière destruction date de 1998, quand suite à l'érosion due à l'incendie de forêt de 1989, un éboulement rocheux écrasa l'édifice. Après purges et ancrages du rocher, une reconstruction respectant au maximum l'aspect initial fut réalisée en 2000 par la municipalité de Puyloubier. L'inauguration de la chapelle reconstruite se fit le 27 mai 2001 en présence



Fig. 3 : Dans son cadre idyllique, la chapelle telle qu'elle apparaît après la restauration de 2000.

ce de l'archevêque d'Aix et d'une nombreuse assistance.

La légende de saint Ser

L'ablation des oreilles de saint Ser par ses tortionnaires wisigoths a été la source d'une croyance qui a traversé les siècles, le saint ayant le pouvoir de guérir de la surdité. Un chapelet d'oreilles en argent,



Fig. 4 : La chapelle a cherché un abri illusoire, se blottissant au pied des falaises qui l'ont détruite!

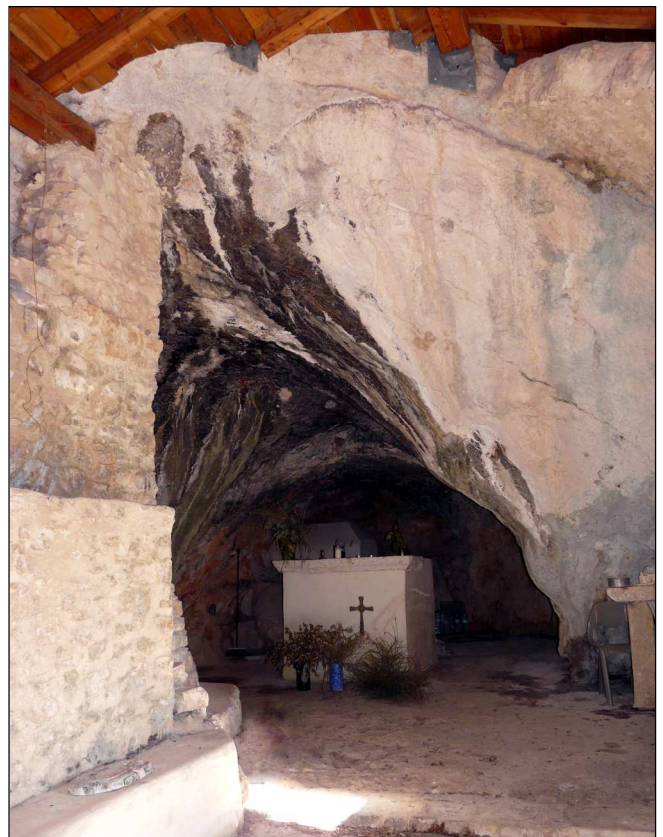
symbolisant cette antique croyance, se trouve en l'église de Puyloubier, où a été également mise à l'abri une ancienne statue en bois du saint.

DESCRIPTION

Quand on arrive à la chapelle, on comprend immédiatement les raisons du choix de l'ermite. C'est un lieu propice à la méditation, la contemplation et l'extase. De plus, le site a été particulièrement bien réaménagé par la municipalité de Puyloubier. La réhabilitation des terrasses avec des tables et la plantation de muriers accroissent la sensation de bien être que l'on éprouve en ce lieu (fig. 3 et 4).

Les derniers éboulements avaient écrasé la toiture et la voûte de la partie extérieure de la chapelle.

Fig. 5 : La partie rupestre de la chapelle, où s'est placé le chœur. En haut à droite, les vestiges de l'ancienne voûte remplacée par une charpente.



CHAPELLE RUPESTRE SAINT-SER

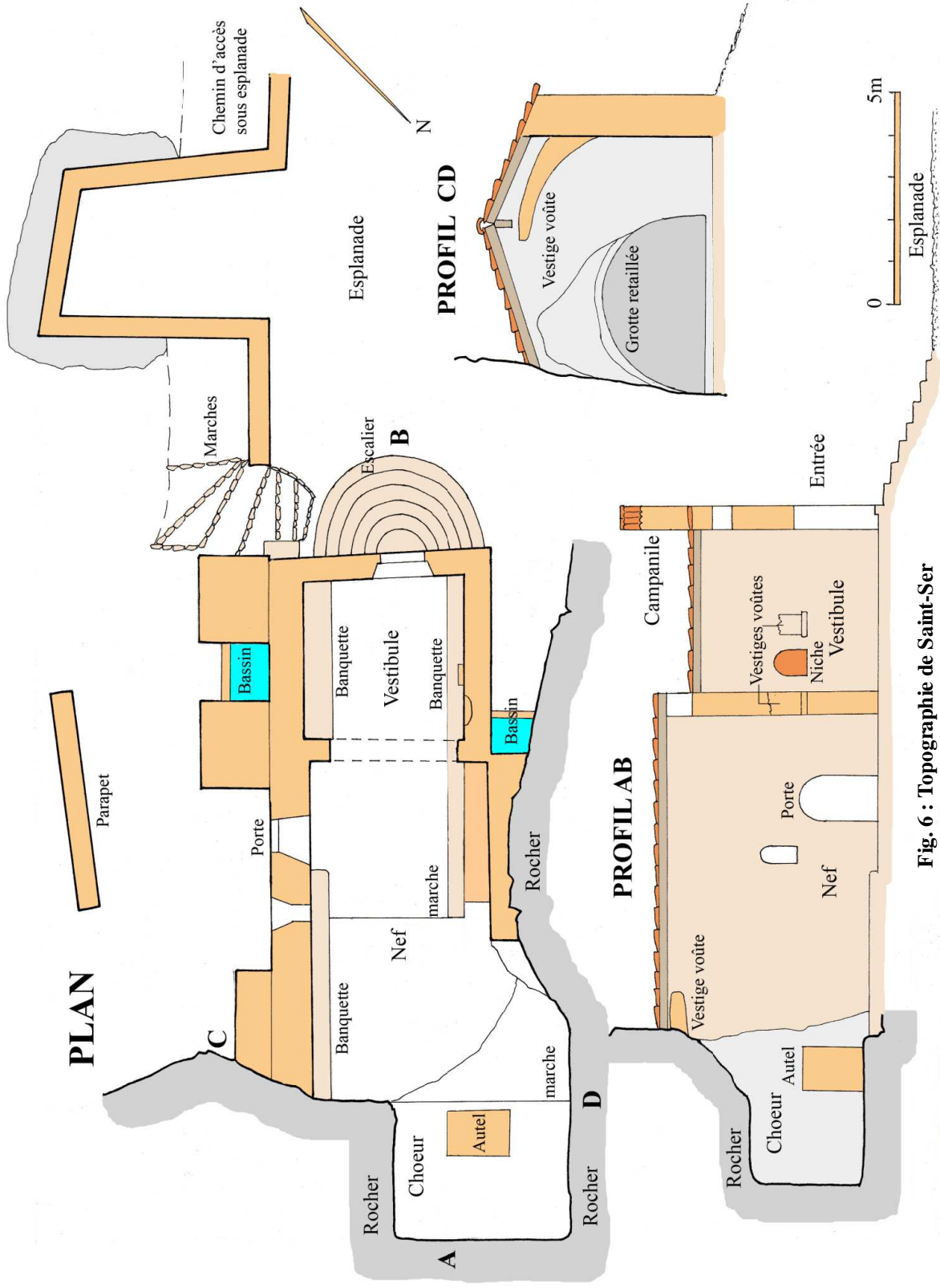


Fig. 6 : Topographie de Saint-Ser

Lever et dessin de P. Courbon, septembre 2010

le. La restauration entreprise n'a pas refait cette voûte, mais, seulement la toiture supportée par une charpente (fig. 5 et 7). Seules des amorces de voûte subsistent (fig. 5 et 7), elles sont très anciennes, datent-elles de la première chapelle ? La porte d'entrée s'ouvre sur un vestibule qui, hors du pèlerinage, reste la seule partie accessible aux visiteurs. Dans les



Fig. 7 : Dans le vestibule, les vestiges des arcs supportant l'ancienne voûte. A droite, une grille en fer défend l'accès à la nef.

murs du vestibule s'ouvrent deux niches qui devaient abriter des statues. Une grande grille en fer ferme l'accès à la nef et au chœur. Différemment du vestibule et de la nef qui sont bâtis, le chœur et l'autel sont souterrains, occupant la grotte qui aurait servi de premier refuge à saint Ser (fig. 5). L'autel, rustique, est formé par une grande dalle reposant sur une grosse structure maçonnée. Pas de fioritures, pas d'ornementation inutile, nous retrouvons ici la simplicité de la pierre, en accord parfait avec les lieux et la vie ascétique d'un ermite.

Il faut aussi signaler une petite grotte, d'une quinzaine de mètres de développement, 20 m au sud de la chapelle ; elle s'ouvre dans un lacet du sentier d'accès. Des fouilles y ont été entreprises. Plus fermée et abritée des rigueurs extérieures que la grotte de la chapelle, ne serait-ce pas plutôt ici qu'ont pu loger les différents ermites ?

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

Les vestiges de cette chapelle sont situés une centaine de mètres au S.E. du refuge Cézanne auquel on parvient en suivant le tracé rouge menant au prieuré de Ste-Victoire à partir du pont d'Enchois. Une croix métallique, au sommet d'un rocher, surplombe le site de la chapelle appelée aussi N.D. du Trou, en référence à l'ancien hameau du Trou, dont on trouve à proximité quelques vestiges peu visibles . Il est fait mention de ce hameau sur la carte de Cassini (1778) et trois maisons figurent encore sur le cadastre napoléonien de 1826, sans mention de la chapelle.

Géoréférencement

Carte IGN 3244 ET (Aix-en-Prov.)		UTM 31
X 707.685	Y 4822.715	Z 460

DESCRIPTION

Le choix de l'emplacement de la chapelle demeure une énigme. Alors qu'il était facile de la bâtir à trente mètres de là, ses constructeurs l'ont s'encastée dans un creux entre les rochers qui a plusieurs endroits s'insèrent dans ses murs (fig. 8 et 11). L'accès à la chapelle est lui aussi malaisé et la façade nord donne directement sur des pentes escarpées et

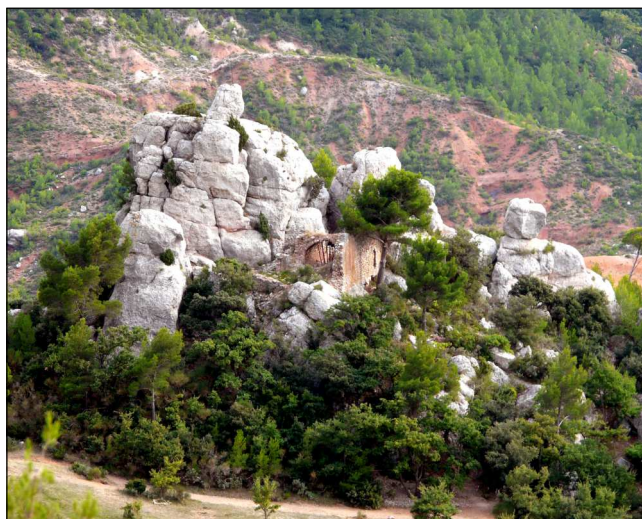


Fig. 8 : Une énigme : pourquoi avoir construit une chapelle dans un endroit aussi inconfortable ? Il y avait de la place à proximité ? On voit le grand mur ouest.

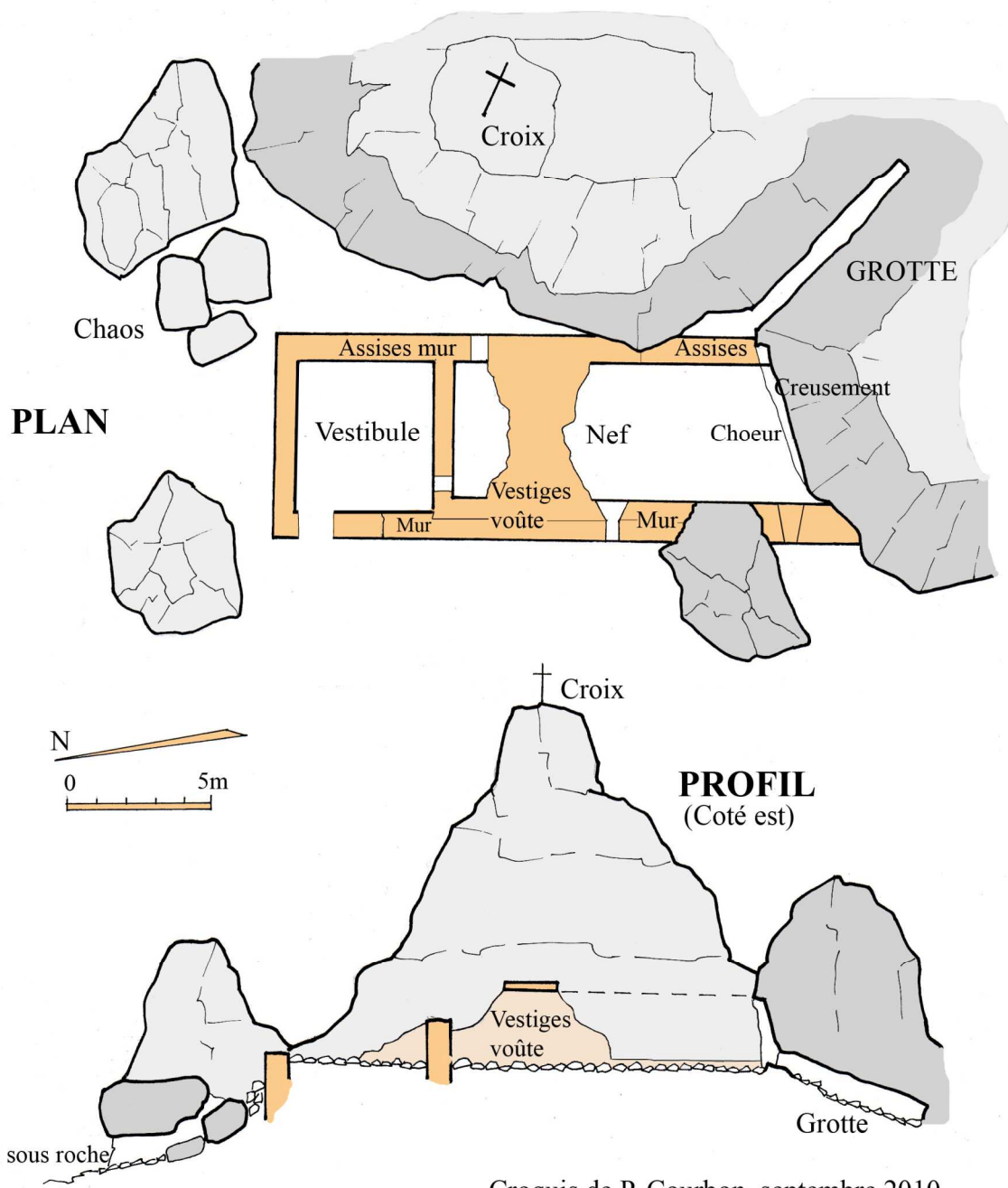


Fig. 9 : Sur une carte postale de 1916, bien qu'en piètre état, la chapelle était encore debout.

Fi. 10 : Ce qu'il en reste en 2010, le temps a été très vite dans son œuvre destructrice.



CHAPELLE RUPESTRE DU TROU



Croquis de P. Courbon, septembre 2010

Fig. 11 : La topographie, montre bien l'encastrement de la chapelle au milieu des rochers.

sur un chaos de rochers entre lesquels se trouve un abri sous roche. Quant à son mur ouest, encore en majeure partie conservé, son emplacement a nécessité de l'asseoir sur un soutènement de plus de 3 m de haut. De ce fait, il a une épaisseur atteignant 1,4m.

Encastrée entre les rochers, cette chapelle en a adoptée l'orientation nord-sud et non traditionnellement ouest-est (fig. 11). Aujourd'hui, elle est réduite à l'état de vestiges. Seul le mur ouest sauvé par son épaisseur reste en majeure partie debout. Deux petits mètres de voûtes, encore maintenus par des étais (fig. 10), sont restaurés en 2012. Quant au chœur, situé au sud, il n'en subsiste que la partie de voûte creusée dans le rocher sur lequel il s'appuyait (fig. 12). Pour le reste, seules sont encore

visibles les assises des murs qui émergent à peine du sol. Au coin S.E. de la chapelle, dans une fissure du rocher où elle a creusé une arche, s'ouvre une petite grotte de 7m de long (fig. 11 et 12).

Histoire

Les études détaillées de Nathalie Molina (INRAP 2010) et de Liliane Delattre (CG B.d.Rh, 2012) n'ont pu résoudre les lacunes d'archives se rapportant à la chapelle. Une légende était-elle liée au petit sommet rocheux au pied duquel elle s'est bâtie et qui porte toujours une croix en fer? Est-ce que le creux entre les rochers où elle s'est établie et la petite grotte qui s'y ouvre, ont un rapport avec le toponyme du lieu-dit : *le Trou*?

En 1946, Maurice Court en faisait une brève

mention [2], lors d'une donation faite à l'abbé Aubert. Son texte souffre cependant d'une malheureuse confusion entre les Armelins et le quartier du Trou séparés d'un kilomètre: *D'ailleurs la colline des Armelins est située au pied de Sainte-Victoire. Dans ce quartier existe une chapelle ruinée, au pied d'un bloc de pierre surmonté d'une croix. On l'appelle, ermitage du Trou. Du temps de l'abbé Fissiaux et de la colonie pénitentiaire de Saint-Pierre sise au château de Beaurecueil, cette chapelle était fréquentée. Elle était dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs, et le père Rousset en fut longtemps le gardien. Il y a accueilli, après 1875, les pèlerins de la Croix de Provence au retour de leur excursion.*

Une carte postale du début du XX^e siècle représente la chapelle (fig. 9). Bien que l'édifice soit encore debout, la photo laisse apparaître sa grande vétusté : crépi manquant, fissures. Au vu de cet état, peut-on affirmer qu'il existait déjà au XVIII^e siècle? Dans le courant du XX^e siècle, une fois les tuiles parties, la destruction est arrivée très vite.

L'examen du cadastre napoléonien et des vestiges en place montre qu'un agrandissement du bâtiment de la chapelle a vraisemblablement été effectué après 1827. Était-ce à l'initiative de l'abbé Fissiaux?

Une reconnaissance du Service Régional de l'Archéologie a été faite en 2009. Elle a été suivie de fouilles entreprises par Liliane Delattre pour le Conseil Général et qui ont abouti à une restauration du site en 2012. Dans l'étude faite, un élément important est à remarquer : des forures (Trous de barre à mine) ont été effectuées pour le creusement du chevet de la chapelle dans le rocher. Un tel creusement

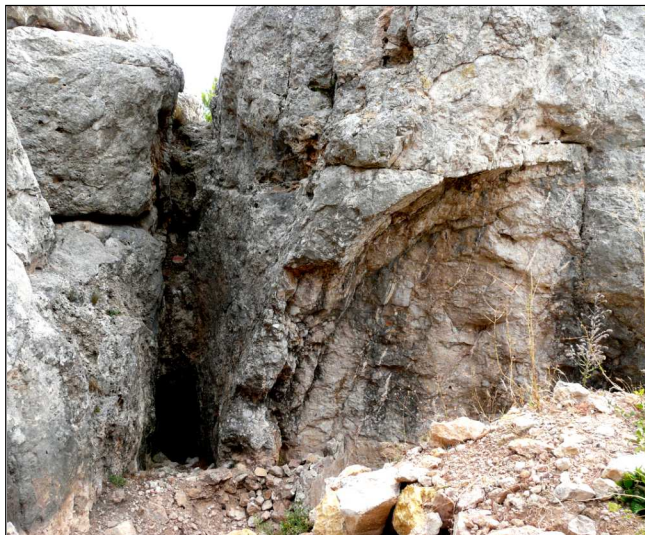


Fig. 12 : Le creusement dans le rocher sud de la voûte qui termine le chœur indique une grande ancienneté. À gauche, la petite grotte qui jouxte la chapelle.

n'a pu se faire avant 1640-1650.

Mais, les motivations pour construire une chapelle à cet endroit restent très obscures. Pour moi, ces motivations sont liées à l'aspect fantasmagorique des rochers au milieu desquels elle s'encastre. Correspondraient-elles à une ancienne légende perdue, ou à la christianisation d'un culte païen ancien? Mais, différemment de Saint-Ser ou Sainte-Venture, on ne garde ici aucune trace écrite de pèlerinages ou de culte anciens. Plus encore, le cadastre napoléonien de 1826 représente la construction sans mention

de chapelle ! Alors ?

Que la fonction chapelle date du XVII^e siècle ou du XIX^e siècle à l'initiative de l'abbé Fissiaux, on s'étonne de la présence d'un lieu de culte dans un endroit qui a toujours été très peu peuplé. Qui plus est, les assises de la chapelle ont une longueur de 17 m, ce qui est énorme et en contradiction avec un nombre réduit de fidèles. Un lieu de culte de cette importance aurait du laisser des traces écrites qui n'ont étonnamment pas été retrouvées. L'énigme de N.-D. du Trou reste entière.

LE PRIEURÉ DE SAINTE-VICTOIRE

Nous abordons ici le troisième et plus célèbre site rupestre de la montagne, situé 5 km à l'ouest de Saint-Ser. De nombreux itinéraires permettent d'atteindre le prieuré, nous citons les trois plus fréquentés. Il y a le GR9 que l'on peut prendre au parking des Cabassols, sur la D 10, 1 km à l'ouest de Vauvenargues (alt. 371m). Il y a encore le sentier Imoucha qui démarre d'un parking à côté du barrage Bimont (alt. 353m). Enfin, le tracé rouge partant du parking du Pont de l'Enchois (alt. 310m), sur la D 17, 1,5 km à l'ouest de Saint-Antonin-sur-Bayon. Ces itinéraires demandent entre 1h30 et 2 h de marche.

Géoréférencement du garagaï du Prieuré

Carte IGN 3244 ET (Aix-en-Prov.)		UTM 31
X 708.355	Y 4823.060	Z 850

HISTOIRE

Différemment de nombreux autres sites étudiés, nous possédons ici une importante documentation résultant des recherches de l'association des *Amis de Sainte-Victoire et de l'ouvrage de Jean Cathala* [1, 3, 5, 8, 9]. Nous en faisons ci-après une synthèse, sans entrer dans les détails.

Sainte-Venture ou Santa-Aventura



Fig. 13 : Ste-Venture a disparu, remplacée par la chapelle Notre-Dame de la Victoire inaugurée en 1661.

Ce n'est qu'au XIII^e siècle (en 1251) qu'apparaissent les premières traces écrites, non détaillées, d'une chapelle située au sommet de la montagne Venture. Cette époque est confirmée par les fouilles archéologiques entreprises à partir de 2006, qui ont

permis de retrouver les tessons de deux grandes jarres sarrasines datées du XIII^e siècle. Il semblerait que la chapelle ait attiré à cette époque de nombreux pèlerins dont les plus connus seraient les quatre filles du Comte de Provence Béranger V et la fille du Roi René. Mais, les premières traces écrites de pèlerinage ne datent que de 1546. Période où les pèlerinages se faisaient plus ou moins régulièrement, avec les fidèles qui venaient en nombre de Pertuis le 24 avril, c'est le *Roumavagi*. Mais, le 24 avril est la fête des *Fidèle* ou des *Alexandre, sainte Victoire* se fête le 15



Fig. 14 : Notre-Dame de la Victoire après restauration. A droite, le monastère et le déambulatoire.

novembre ! Comme je l'ai constaté en d'autres lieux, les pèlerinages ne se font pas forcément le jour de la fête du saint, c'est le cas de Saint-Ser tout proche où le pèlerinage a lieu le lundi de Pentecôte. Et puis, nous avons rappelé précédemment le flou régnant sur le toponyme *Sainte-Victoire* qui ne fut donné aux lieux qu'au XVIII^e siècle. Il n'y a pas de *Sainte-Aventure* ou *Venture* dans l'hagiographie chrétienne, quant à la *sainte Victoire de Lépante*, elle n'arriva qu'en 1571, 25 ans après 1546. Il est alors difficile de trouver une signification à cette date du 24 avril.

Les raisons d'un choix

Comme nous le verrons plus loin, la première chapelle supposée se construisit juste sur le versant nord et en contrebas de l'arête sommitale de la montagne, sur la terrasse bordant un gouffre formé à la faveur de fractures du rocher et qui débouchait plus bas dans les falaises de la face sud de Sainte-Victoire. C'était un endroit à l'ombre, pratiquement jamais ensoleillé. Ce qui pouvait être un avantage pendant la canicule estivale, en était-il un dans la froidure hivernale, qui plus est par jour de mistral ? Il ne faut pas oublier que du Moyen Âge au milieu du XIX^e siècle, l'Europe a connu un mini-âge glaciaire ! Rappelons, le 30 janvier 1795, la prise de la flotte hollandaise bloquée par les glaces au Helder par quelques escadrons de hussards français... Il fallait un ermite à l'âme bien trempée pour s'installer là-haut ! La plupart des lieux de retraite que nous avons vus sont situés près d'un point d'eau, dans un cadre agréable, propice à la contemplation et la méditation. C'est le cas de Saint-Ser tout proche. Ici, rien de cela, tout est rudesse et, mise à part une vue étendue vers le nord, les raisons du choix du site restent difficile à expliquer.



Fig. 15 : Au fond, le prieuré et l'esplanade. Les arbres sont récents.

Peut-on imaginer que c'est la construction d'une chapelle sur la lèvre d'un gouffre qui a inspiré le choix de son premier constructeur ? En haut de la montagne, cet emplacement à la limite de deux mondes, symbolisait-il pour lui le passage du ciel à la terre profonde, ou encore du ciel à l'enfer ? D'après le *Pichot Tresor* de Xavier de Fourvières [10], garaï signifie non seulement gouffre, mais aussi enfer. Certains voient, dans cette pratique troglodytique, une relation directe à la mort et au monde divin. Peut-on y voir une réminiscence du culte de Mithra, importé en Europe par les légions romaines venant du Proche-Orient et qui disparut au V^e siècle ? Pourrait-on en déduire que la première occupation du site se rattacherait plutôt au V^e qu'au XIII^e siècle ? Ce fut le cas du site de Saint-Donat, où ce saint vécut à partir de 490 dans un gouffre situé sur les pentes orientales de la montagne de Lure. Une chapelle y fut construite, où l'épigraphie nous révèle des écritures datées entre le V^e et le IX^e siècle.

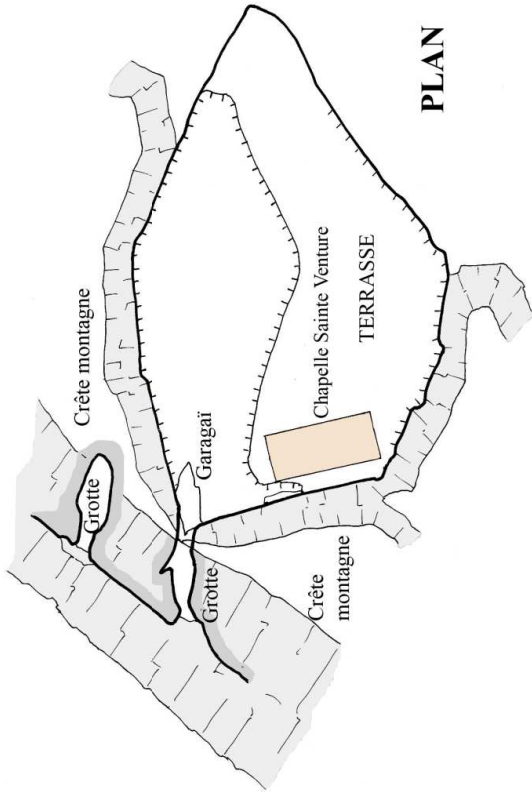
Le prieuré

Au XVII^e siècle, les guerres de religions terminées, la ferveur n'étant plus entravée par les querelles entre croyants, Jean Aubert, maître de cérémonies en l'église Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, décida de restaurer et d'agrandir ce qui restait de la chapelle et de l'ermitage. Mais l'afflux des pèlerins qui suivit bouleversa ses prévisions. En 1654, le mécène d'un riche bourgeois d'Aix, Honoré Lambert, lui permit d'envisager la construction d'une nouvelle chapelle, plus vaste, un peu plus au sud de la précédente. Les travaux commencèrent en 1656 et cette chapelle, dédiée à *Notre-Dame de la Victoire*, fut consacrée en 1661. Mais devant l'affluence toujours grandissante, Jean Aubert envisagea la création d'un monastère pour loger en permanence quatre moines appelés à le seconder. Sa construction fut terminée en 1664.

Parallèlement aux constructions, tout l'espace autour du prieuré fut réaménagé. Une grande brèche fut taillée dans l'arête rocheuse qui, au sud du prieuré arrêtaient les rayons du soleil, maintenant en hiver les bâtiments dans une ombre glaciale. Innovation : pour entamer le rocher, la nouvelle technique de trous creusés à la barre à mine et bourrés de pou-

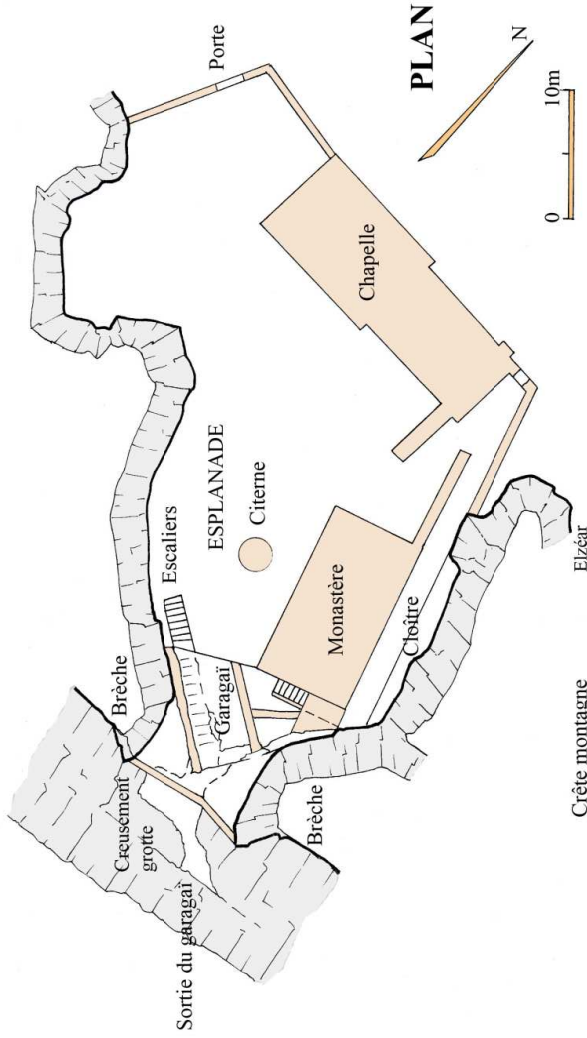
EVOLUTION DU PRIEURÉ

AVANT 1650

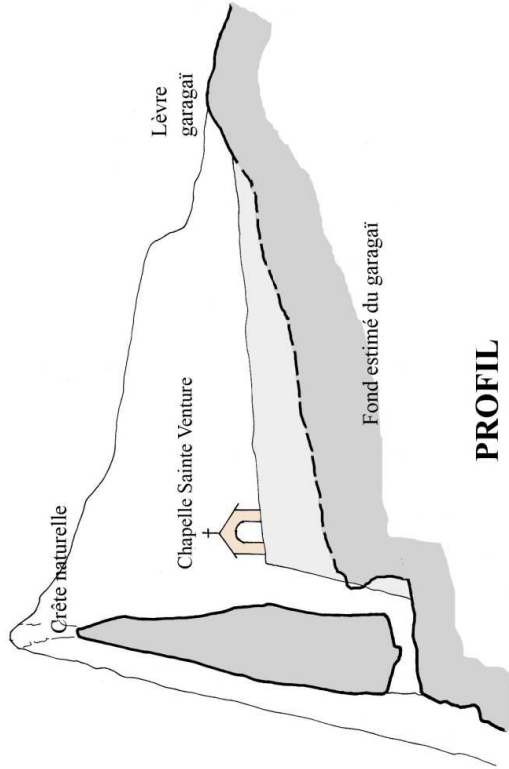


PLAN

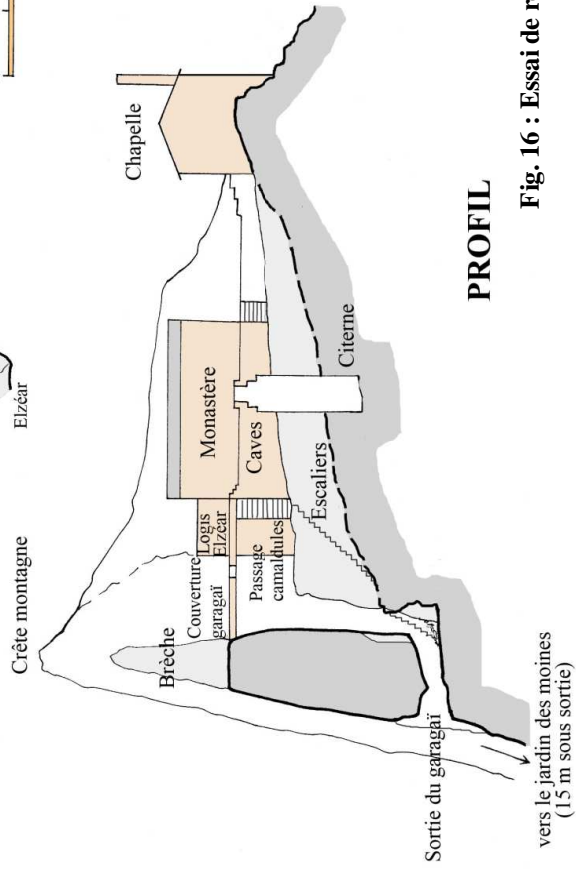
APRES 1681



PLAN



PROFIL



PROFIL

Interpretation et dessin de P. Courbon, septembre-octobre 2010

Fig. 16 : Essai de reconstitution

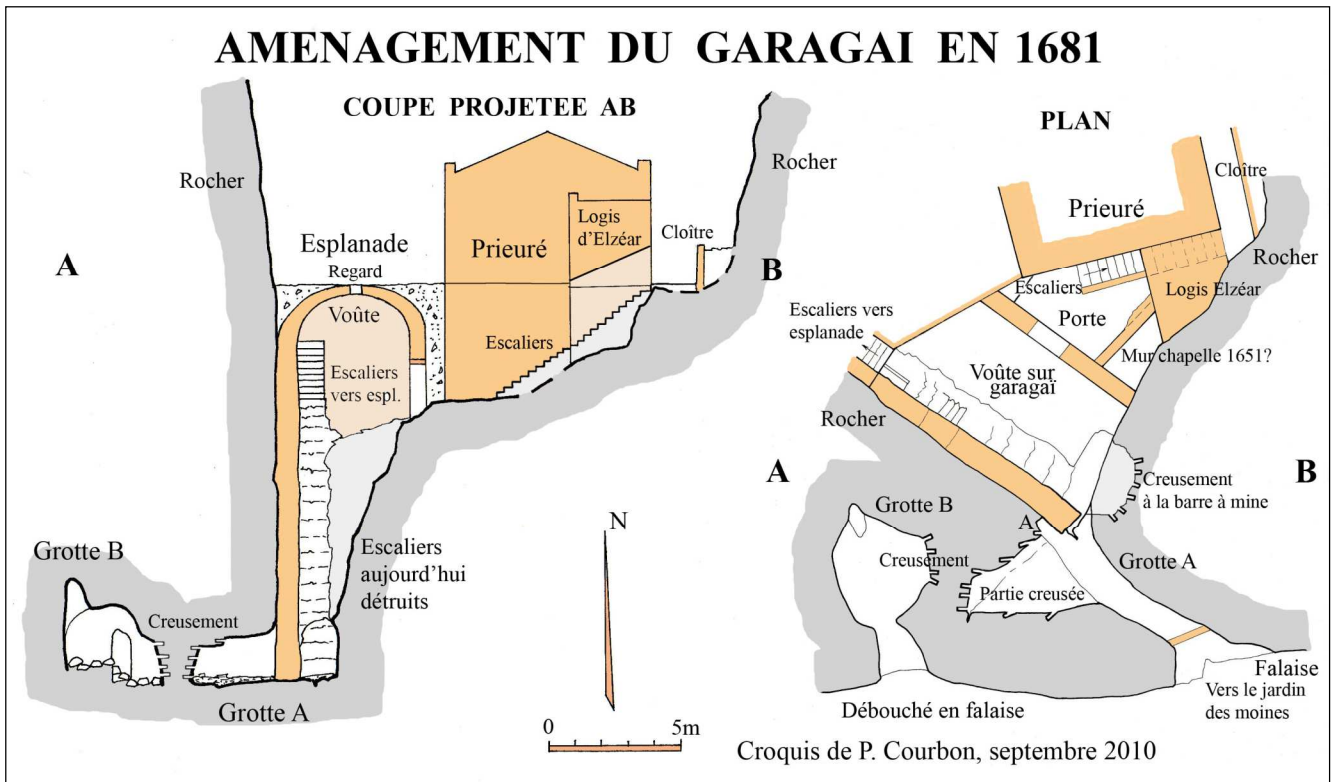


Fig. 17 : Le garagai couvert, on voit ici ses deux accès par l'esplanade et par le cloître. Les escaliers dans le garagai sont à reconstituer. La voûte couvrant les escaliers du cloître s'appuyaient sur le mur de la chapelle (1651?). Au point A de la grotte A (Sur le plan), on distingue un trou de barre à mine qui n'a pu être creusé qu'avant la construction du mur soutenant la voûte

dre noire fut utilisée (fig. 24). Les pierres extraites de la brèche permirent le remblaiement partiel de l'orifice de la cavité qui avait abrité le premier ermitage. La partie sud du gouffre d'origine fut préservée et recouverte par une voûte soutenant une terrasse. On avait ainsi, devant le prieuré, une vaste esplanade qui arrivait jusqu'au bord de la brèche où un parapet fut construit. La margelle d'une vaste citerne occupait le centre de l'esplanade. Ces travaux, qu'on qualifierait aujourd'hui d'haussmanniens, coûtèrent sa fortune à Honoré Lambert ! La foi renverse les montagnes, dit-on...

Occupation du prieuré

Le prieuré terminé, en 1664 Jean Aubert fit appel aux carmes déchaux d'Aix-en-Provence pour occuper le monastère. Mais, ils furent rappelés par leur ordre au bout de quelques mois. En 1681, ils furent remplacés par des frères camaldules, ordre cénobitique sous la règle de Saint-Benoît. Leur séjour fut plus long, mais, deux ans après leur arrivée, ils quittèrent les lieux, rappelés par leur ordre qui, semble-t-il, comme les carmes déchaux, n'admettait pas une communauté réduite à quatre membres et dirigée par un supérieur d'un ordre différent. Seul ecclésiastique, Jean Aubert résista pendant plus de 40 ans aux rudes conditions de la vie au prieuré, sans doute secondé par des laïcs. Après sa mort, en 1692, la vie religieuse au prieuré déclina très vite. Quelques ermites se succédèrent, ainsi que des pèlerins de confréries d'Aix, Pertuis et Vauvenargues. La Révolution, avec le saccage du site, marqua la fin de son activité religieuse.

Pourtant, la petite histoire raconte la présence d'un ermite, frère Elzéar, qui occupa le petit local sud jusqu'en 1879. Mais, lors de ses descentes dans les églises locales, pour prier et mendier, il avait

paraît-il, une forte propension à importer les jeunes filles ! Il fut donc sommé de quitter les lieux. Jean Aubert a du se retourner dans sa tombe !

La restauration

Fig. 18 : On voit ici deux des fractures qui ont favorisé le creusement du garagai. Au fond les assises du mur ouest supportant la voûte. Il ne reste pas grand-chose des escaliers.



En 1954, Henry Imoucha (1901-1990), montagnard membre du C.A.F. de Marseille, tomba amoureux du site [4]. Les photos de l'époque nous montrent son état de décrépitude. Avec le curé de Vauvenargues et d'autres amis, il fonda officiellement le 14 mai 1955 l'*Association des Amis de Sainte-Victoire*. Depuis, cette association entièrement bénévole a accompli un travail remarquable. La comparaison des photos de 1950 et de l'état du site en 2010 dispense de tout commentaire. Depuis 2006, en accord avec le Service Régional de l'Archéologie de la DRAC [6], des fouilles archéologiques ont été entreprises qui ont, entre autre, dégagé l'accès souterrain au jardin des moines.

DESCRIPTION

Les photos jointes m'éviteront de faire la description de tout le site. Je vais me limiter à la partie rupestre qui entre dans le cadre de l'étude que j'ai entreprise en Provence.

Le garagai

Quand on regarde la photographie aérienne, on comprend comment s'est formé le *Garagai*^(*) où s'est établi le site d'origine. De nombreuses fractures encadrées par deux failles N.S. ont affecté la crête de la montagne, créant une zone affaiblie que l'érosion a pu attaquer plus facilement. Aujourd'hui que le garagai est dégagé des décombres qui l'obstruaient, on peut voir ces lignes de fracture, dont une, dirigée vers le sud débouche plus bas dans la paroi de la falaise. Il est difficile de rapprocher sa genèse de celle du *Tunnel des Hirondelles* situé 400m à l'est et recoupé par le recul de la falaise.



Fig. 19 : Le mur qui soutenait la voûte de l'esplanade coté est. La porte plein cintre et au fond, l'escalier passant sous le logis d'Elzéar, permettaient d'accéder directement du monastère au garagai. Au fond à droite, le mur avec l'amorce de voûte de l'ancienne chapelle.

Les fouilles ont permis de supposer le garagai, tel qu'il était à l'origine. Le rebord nord du garagai correspond à la bosse rocheuse où a été bâtie la chapelle actuelle. A partir de cette arête, la partie orientale de la dalle rocheuse s'inclina vers le sud avec une pente inférieure à 20% ; c'est une pente qui ne pose aucun problème pour circuler à pied ou pour bâtir. C'est au sud de la strate orientale que fut construite la première chapelle. Sur le coté occidental, le



Fig. 20: Le garagai aboutit à une petite grotte en falaise. On voit dans la paroi du garagai les coups de barre à mine destinés à l'élargir, pour aménager une cage d'escalier ou avoir un grand débouché dans la falaise?

Fig. 21 : Dans les deux grottes, les coups de barre à mine destinés à leur jonction.



garagai plonge plus fortement (fig. 18), pour ressortir en falaise, une quinzaine de mètres plus bas que la brèche. Cette partie plongeante, aménagée d'escaliers, a été comblée pendant près de deux siècles par l'effondrement de la voûte qui la recouvrait et par des détritiques divers. Il est difficile de la reconstituer dans son intégralité. D'après Paulet [1], elle comptait 70 marches. C'est au débouché dans la falaise que les moines mirent en place des échelles pour parvenir à leur jardin une quinzaine de mètres plus bas.

(*) L'appellation *garagai*, qui désigne un gouffre, un bourbier ou l'enfer (Lou Pichot *Tresor de Xavier de Fourvières* [10]) est peu répandue en Provence où



Fig. 22 : On voit parfaitement la fracture qui a créé un abaissement de la crête et favorisé un creusement plus facile de la brèche par les moines. C'est à la faveur de cette fracture que s'est formé le garagaï dont on voit le débouché à mi falaise. Sous ce débouché, il était facile aux moines d'installer des échelles. En bas, on distingue la restanque inférieure du jardin des moines. A la vertical du bord gauche de la brèche et 15 m plus bas, la seconde grotte.

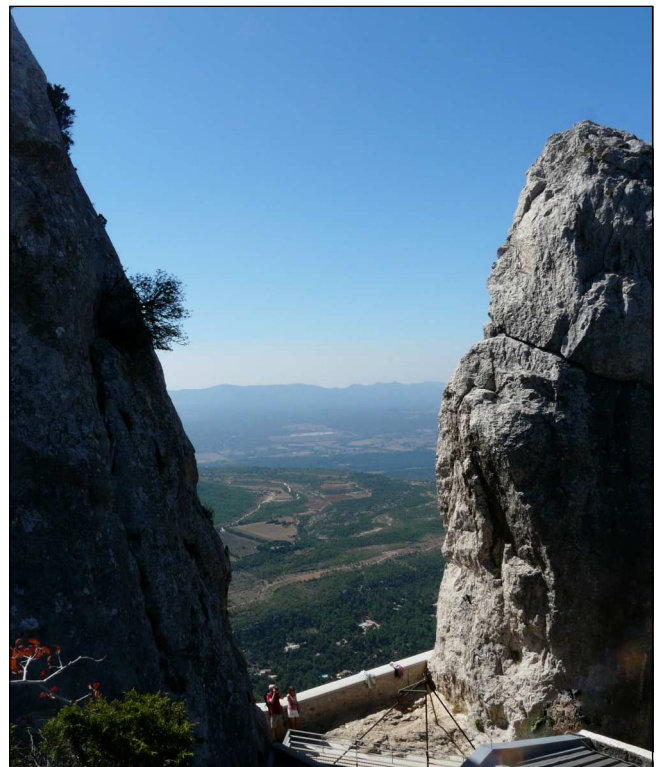
l'on retrouve surtout ragai, ragage ou aven. Le Grand Garagaï, situé sous le Tunnel des Hirondelles et exploré en 1928 par Robert de Joly, a une profondeur de 127m. Il recèle une salle souterraine qui fut longtemps la plus grande de la Provence.

La chapelle Venture

Aujourd'hui, la construction du monastère et les remblais ont effacé toute trace de la chapelle d'origine. Même si des textes, datant de l'époque de la construction du prieuré, mentionnent son existence au dessus du garagaï, il est maintenant difficile de la situer avec précision. Cependant, les fouilles entreprises dans le garagaï ont dégagé le bel appareillage d'une porte plein-cintre (fig. 19). A l'est de cette porte, se raccorde un mur avec l'amorce d'une voûte permettant de penser qu'il y avait là une chapelle. Mais, l'appareillage de la porte nous ramène au XVII^e siècle. Était-ce la première chapelle rebâtie par Jean Aubert en 1651, avant la construction de la grande chapelle consacrée en 1661 ? En fait, il faut se rapporter aux photos et aux deux plans annexés (fig. 16 et 17) pour comprendre ces deux vestiges.

Deux murs avaient été bâtis sur les faces est et ouest du garagaï de manière à asseoir une voûte qui devait soutenir l'esplanade. L'espace central entre ces murs étant occupé par l'escalier menant au jardin des moines. Cependant, pour accéder directe-

Fig. 23: L'ouverture de la brèche offre cette vue exceptionnelle vers le sud. A droite, le creusement a 10m de hauteur.



ment à cet escalier à partir de leurs cellules, sans passer par l'esplanade, les moines camaldules passaient par le déambulatoire sis en arrière de leurs cellules. Coté sud de ce déambulatoire, un escalier annexe fut alors aménagé pour rejoindre le garagaï. Cet escalier annexe passait sous le local Elzéar et sous la voûte de l'ancienne chapelle, recouverte elle aussi par l'esplanade. Quand au mur nord de l'ancienne chapelle, supposé logiquement, il a disparu lors de la construction du monastère.

Les grottes

Le garagaï se continue verticalement en dessous des vestiges supposés de la chapelle Venture. Puis, par une galerie de largeur inégale du fait de la fracturation de la roche, il ressort dans la falaise 10 m plus bas que la chapelle.

Accessible seulement par un rappel de 15m à partir de la brèche, une seconde grotte s'ouvre dans la falaise, au même niveau et 7 m plus à l'ouest. La paroi étant lisse et verticale, comment les bâtisseurs de l'époque y parvinrent-ils ? Ils étaient d'audacieux alpinistes avant l'heure ! Dans ses mémoires, Jean Aubert écrivait : *j'entrepris l'ouverture d'une belle caverne dans le rocher pour le dessain d'une chapelle*. On retrouve encore dans les deux cavités les traces de barre à mine destinées au creusement de jonction. Ces creusements à la barre à mine et à l'explosif, étonnants pour l'époque, nous ont amené à entre-

prendre une étude parallèle sur les premiers creusements à la poudre. On peut penser que l'engagement d'Honoré Lambert pour construire une nouvelle chapelle plus vaste en surface amena Jean Aubert à abandonner son projet en 1654. Ce que l'on comprend, au vu de la difficulté du creusement en ce lieu inconfortable. C'est dommage, car cela aurait créé une chapelle rupestre hors du commun ! Il est difficile de retenir l'hypothèse de Liliane Delattre concernant le creusement d'un réduit à outils [6]!

Outre la jonction entre les deux grottes, ce projet comportait-il le creusement d'une haute ouverture dans la falaise, orientée vers le midi et accueillant le soleil ? Serait-ce l'une des explications contestée du creusement dans la paroi sud du garagaï ? La démesure des travaux entrepris à la brèche et au prieré ne rend pas cette hypothèse ridicule. On peut aussi penser à un élargissement de la paroi en vue de l'installation d'un escalier circulaire. Il faut rappeler qu'en 1654, le clergé et les pénitents de Saint-Sauveur apportèrent dans la première grotte une statue de Notre-Dame de la Victoire.

Le jardin des moines

Nous avons vu précédemment l'utilisation du garagaï pour accéder au jardin des moines. A son débouché en falaise, la fracture à la faveur de laquelle s'est creusée la cavité, continue jusqu'en bas avec deux petits paliers. Cette disposition a permis aux

Fig. 24 : Peinture de l'Aixoïis Meunier, datant de 1790. On voit très bien l'esplanade qui recouvre le garagaï. On voit aussi l'escalier qui permet d'y accéder et l'ouverture au sol qui y dispense un éclairage. On voit que le monastère était plus important qu'aujourd'hui, où il s'arrête à l'escalier descendant à la cave et ne comporte plus que quatre fenêtres. Sur sa gauche on distingue le toit d'un bâtiment aujourd'hui disparu. Un siècle après la mort de l'abbé Aubert, le temps a fait des ravages sur la toiture. La restauration a remplacé les tuiles par des tôles.

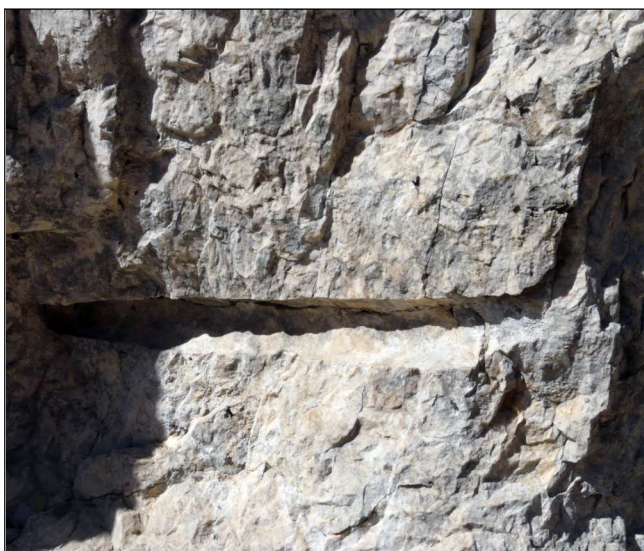


moins d'installer sans trop de difficultés les 15m d'échelles nécessaires. Au pied des rochers, se trouvent des pentes caillouteuses très raides (-50%), où une maigre végétation a réussi à pousser. Mais, nous sommes en face sud, à l'abri du mistral. En hiver, quand ce vent froid a lavé le ciel, il fait délicieusement bon au soleil dans les endroits abrités du vent. De plus, ici, le ruissellement de l'eau sur les rochers amène un peu plus d'humidité. Je pense que malgré l'aridité et la rudesse des lieux, cette considération a poussé Jean Aubert à y tenter une maigre culture, soutenue par quelques restanques dont les vestiges sont encore en place (fig. 22). Le frère Elzéar y aurait retrouvé trois oliviers, un figuier et quelques ceps de vigne ! Ce devait être le *jardin d'hiver* ; car en été, la conjugaison du soleil et de sa réverbération sur le calcaire blanc de la falaise est un important facteur de chaleur difficile à supporter et d'évaporation. La donation en fut faite en 1659 à Jean Aubert par le seigneur de Saint-Antonin, avec l'obligation de construire le mur d'un enclos à bétail. On retrouve une partie de ce mur à l'ouest, avec le départ d'un sentier escarpé menant à Saint-Antonin.

La brèche des moines

Cette brèche spectaculaire fut creusée en 1663, à l'endroit où l'arête de la montagne, entaillée par les fractures à l'origine du garagai, est la moins large et la moins haute. La brèche a une largeur d'une dizaine de mètres. Sur un de ses côtés, la roche a été creusée sur une hauteur de 10m et de l'autre côté de 11m. L'épaisseur du creusement va de 8m du côté est à 4m du côté ouest; au centre, du fait des lignes de fractures, cette largeur n'est que de 1,5m. Une esti-

Fig. 25 : L'un des nombreux coups de barre à mine que l'on trouve dans la brèche, celui-ci est horizontal et date de 1663.



mation donne un volume de creusement de l'ordre de 265 m³, ce qui est énorme en considérant les moyens du XVII^e siècle et la dureté de la roche (fig. 25).

La couverture du garagai

On possède plusieurs gravures ou peintures du XVIII^e siècle qui représentent le prieuré (fig. 24). Elles nous montrent une vaste esplanade allant depuis la chapelle actuelle jusqu'au bord de la brèche. Trois détails rompent l'uniformité de l'esplanade : la margelle de la citerne, un escalier sur le côté ouest et un regard dans le sol. Ces représentations confirment ce que nous avons vu précédemment : pour avoir une esplanade d'un seul tenant, le garagai avait été recouvert par une voûte recouverte de pierres et de terre. L'escalier permettait d'accéder à l'espace couvert, puis de continuer la descente du garagai jusqu'aux échelles du jardin des moines (fig. 17). Au plafond de la voûte, un regard permettait à la lumière d'éclairer l'espace souterrain. En 1806, l'historien aixois Ambroise Roux-Alphéran (1776-1858) écrivait : *Sous cette terrasse est une chapelle qui reçoit le jour par une trappe dans la terrasse*. Je pense que ce que l'historien assimilait à une chapelle, n'était que l'appareillage de la porte décrit précédemment. D'après le journal *La croix de Provence*, la terrasse se serait effondrée en 1860.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] L. PAULET (abbé), 1900 ?, Monuments de Sainte-Victoire sur Vauvenargues, ni date, ni éditeur, fonds patrimoniaux Alcazar.
- [2] Maurice COURT, 1946, Manuscrit du musée d'Arbaud, dactylographié à la bibliothèque Méjanes et non publié.
- [3] André Boulaya d'Arnaud, 1959, Toponymie et histoire de Sainte-Victoire, Paris, Imp. Nat.
- [4] Henry IMOUCHA, 1960, Montagne de Sainte-Victoire, guide des excursions, prieuré, garagai, Saint-Ser, Roques-Hautes, CAF section de Provence, Marseille.
- [5] Les Amis de Sainte-Victoire, 1971, Le prieuré de Sainte-Victoire, Pont de Luyne, Aix.
- [6] Liliane DELATTRE, 2009, Vauvenargues, Prieuré de Sainte-Victoire, Bilan scientifique 2009, DRAC Provence-Côte d'Azur, pp. 156-157, Imp. Louis-Jean, Gap.
- [7] Nathalie MOLINA, 2009, Saint-Antonin-sur-Bayon, hameau du Trou, Bilan scientifique 2009, DRAC Provence-Côte d'Azur, p. 149, Imp. Louis-Jean, Gap.
- [8] Les Amis de Sainte-Victoire, 2006 à 2009, Bulletins n° 27 à 30, Aix-en-Provence. (Le premier numéro est paru en 1956)
- [9] Jean CATHALA, 2011, Un joyau sur Sainte-Victoire, Les Amis de Sainte-Victoire, Aix-en-Provence.

Toponymie

- [10] Xavier de FOURVIÈRES, 1902, Lou Pichot Tresor, Aubanel, Avignon.
- [11] DAUZAT A. et ROSTAING Ch. 1983, Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France (2^e édition de l'éd. de 1963 revue et complétée par Ch. Rostaing). *Guénégand édit.*, 738 p.
- [12] ROUSSET Paul-Louis 1988, Les Alpes et leurs noms de lieux. 6000 ans d'histoire ? Les appellations d'origine pré-indo-européenne. *Rousset P.-L. & Diff. Didier & Richard édit.*, Grenoble, 444 p.
- [13] VINCENT Auguste, 1984, Toponymie de la France. *Gérard Monfort édit.*, Brionne, 418 p.
- [14] BIGOT Jean-Yves et alii, 2004, La grotte des Champignons, Puylobier, Spelunca n° 95, FFS, Lyon.